

ne pas posséder le fin du fin de notre belle langue. Mieux vaut ne pas insister et rendre grâces à M. Jules vom Hag et à son éditeur, d'avoir mis à la portée de toutes les bourses (cela coûte *un franc*), de toutes les poches (cela a 93 millimètres de haut sur 62 de large), malheureusement pas de tous les yeux (les lettres ont moins d'un millimètre de haut), des fragments de tous nos grands poètes, des morceaux choisis de nombre d'autres, et un notable stock d'échantillons de poètes inconnus hors cénacle, dans lequel on découvre de charmants petits morceaux entre lesquels je vous présente encore deux pièces intéressantes à joindre à celles qui précèdent.

## TRISTESSE DES CHOSES

La pierre était triste, en songeant au chêne  
 Qui libre et puissant croît au grand soleil,  
 Du haut des rochers regarde la plaine,  
 Et frissonne et rit quand l'air est vermeil.  
 Le chêne était triste, en songeant aux bêtes  
 Qu'il voyait courir sous l'ombre des bois,  
 Aux cerfs bondissants et dressant leurs têtes,  
 Et jetant au ciel des éclats de voix.  
 La bête était triste, en songeant aux ailes  
 De l'aigle qui monte à travers le bleu,  
 Boire la lumière à pleines prunelles.  
 Et l'homme était triste, en songeant à Dieu.

HENRI CAZALIS <sup>1</sup>,

## LUI

Est-il brun? je l'ignore. Ou chatain? que m'importe?  
 Est-ce un œil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé?  
 Je ne sais; mais mon cœur bat d'une étrange sorte,  
 Quand son pas vif résonne en frappant le pavé.

S'il passe inattentif sans heurter à ma porte,  
 Je souffre... en mon sommeil, à lui, j'avais rêvé;  
 S'il entre, à sa rencontre un élan me transporte,  
 Jamais il ne me semble assez tôt arrivé.

<sup>1</sup> *Trésor lyrique*, p. 24.